

LETTRES
ARTS
VIE ARTISTIQUE

LYON S'AMUSE

THÉÂTRE
SPORT
VIE MONDAINE

Paul de CHANDIEU
RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

Georges AUBERT
DIRECTEUR

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Suis le lion qui ne mord pas
Si non quand l'ennemi me pince

LETTRES ET CORRESPONDANCE
Boîte: rue d'Anboise, 2
LYON

ABONNEMENTS
Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES SONT REÇUES
LYON, Agence FOURNIER, rue Confort, 14.
GRENOBLE, id., Passage Teissière.
ST-ÉTIENNE, id., 6, rue Sainte-Catherine.
PARIS, Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

LA DAME SURPRISE

I

Tranquillement assis au pied du perron de Tortoni, Jacques, Blanc-Minot, notre ami le Marseillais Ferréol et moi, nous savourions en silence les tiédeurs d'un couchant encore hâtif qui glissait tout le long du boulevard l'or rouge de ses rayons allumant des émeraude, des rubis et des opales aux verres des consommateurs. Sept heures, à ce moment de l'année, est l'instant le plus délicieux dans ce coin vivant de Paris, pour les flâneurs, au moins, qui aiment les causeries vagues sous la toile des cafés. La chaussée offre le spectacle d'une activité qui meurt au jour pour se ranimer sous les bees de gaz groupés en constellations. L'haleine des lilas roulés par charretées et qu'un jour entier de promenade a cruellement alanguis se fait plus pénétrante, débouchant des rucs avec le bruit des voitures qui s'éteint sur le pavage en bois. Tout cela est citadin en diable, affreusement dénué de poésie naturelle, artificiel comme un drame de M. Sardou, mais vivant et d'un charme indicible. Peut-être en trouverait-on le secret dans le grand mouvement féminin qui mêle alors sur le trottoir les bourgeois attardés allant rejoindre le rôti conjugal, les petites artistes dénuées de calèches gagnant leur théâtre lointain et les frôleuses de profession courant après le dîner problématique d'un lycéen en retenue ou d'un Mexicain fantaisie... Tout cela se croise, semble se poursuivre, marche parallèlement, sans se connaître, avec un grand tapage de jupes, dans un mélange de parfums, traversant les brises chaudes, sous le frémissement des feuilles tièdes et qu'avril achève à peine d'ouvrir.

Nous étions donc, comme notre aïeul le doux Panurge, « en contemplation véhémement, » sans grande pensée dans le cerveau, végétatifs accidentellement comme les arbres en pleine poussée, quand un grand éclat de rire immédiatement contagieux et innombrable nous força de sortir des nuages de la méditation. Nos voisins bien élevés se contentaient de se tenir les côtes. Mais tout autour, mécréants et voyous, vendeurs de cannes et marchands de chaînes à dix sous, s'esclaffaient brusquement avec des clameurs de mauvais goût, des cris de bêtes tout naturels à leur gosier, des exclamations grossières et des gestes indécents. Sujet de cet émoi: une pauvre dame dont la robe s'était accrochée à une des armatures de fer qui défendent le pied de nos platanes rachitiques, s'était violemment déchirée au moment où elle montait, rapide, en voiture, si bien qu'on lui voyait, à nu ou peu s'en faut, tout le tour des cuisses: une apparition de chair rose dans le brouhaha du linge effarouché.

— Mon Dieu, que le populaire est dégoûtant et discourtois! ne put s'empêcher de s'écrier Jacques.

Nous rûmes de son avis.

II

Au fait, reprit-il après un moment de réflexion, c'est toujours une chose fort gênante que de se trouver vis-à-vis d'une femme qu'on surprend dans un déshabillé qu'elle ne méditait pas. Autant l'attitude à prendre est simple quand elle vous attend dans cette tenue familière, autant elle est embarrassante quand cette bonne fortune relative est improvisée par le hasard.

— Il suffit d'un peu de présence d'esprit, dit hardiment Ferréol, de son plus délicieux accent méditerranéen.

— Ce n'est pas si simple que vous l'imaginez, poursuivit Jacques. J'ai, dans cet ordre d'idées, une mésaventure à mon actif qui prouve qu'un excès de bonne éducation n'y trouve pas toujours son compte.

— Voyons l'histoire?

— Oh! la plus simple du monde! J'étais

en villégiature chez mon ami le baron des Engrumelles, dans sa superbe propriété de la Tourette. M^{me} des Engrumelles est une des plus belles personnes que je connaisse, mais d'un caractère un peu revêche, très fière de sa réelle splendeur. Car il n'est pas donné de rencontrer souvent un visage aussi noblement modelé qu'encadre une aussi magnifique chevelure, une toison d'or pâle, grande et moutonnante à la fois, un ruissellement de lumière. L'expression hautaine de son regard, l'accent ironique de sa bouche finement relevée aux coins, l'imperceptible et continuelle palpitation de ses narines roses et transparentes, tout dit, en elle, la race et est empreint d'un charme impérieux. Elle m'intimidait considérablement; mais le malaise visible et respectueux où me mettait la majesté de sa personne ne semblait pas autrement lui déplaire. Pour me gêner davantage encore, cet animal de des Engrumelles faisait semblant d'être jaloux de moi. Au demeurant, nous faisions un trio bien innocent et très bête.

Je ne connaissais pas trop bien le château. Un matin qu'il pleuvait, vers dix heures, très découvert, l'idée me vint de le parcourir. La bibliothèque du baron donnait sur une pièce que je n'avais jamais ouverte. Je pouvais machinalement la porte. Un petit cri répondit au grincement de celle-ci. J'avais pénétré dans une salle de bain, juste au moment où madame la baronne mettait son premier pied dans la baignoire. Bien qu'elle me tournât le dos... un dos magnifique!... elle m'avait vu, grâce à une glace posée contre le mur au-dessus des robinets.

— Madame, m'écriai-je, veuillez croire que si j'avais pensé vous voir dans cet état, je n'aurais jamais...

Elle ne m'en laissa pas dire davantage.

— Eh bien! fit-elle d'un ton glacialement vexé, vous êtes poli!

— Té! conclut Ferréol en éclatant de rire.

III

— Moi, dit Blanc-Minot, je n'eus pas beaucoup plus de chance dans une situation analogue.

— Manque de présence d'esprit continua le Marseillais.

— Voyons ton cas, continuai-je.

— Moi, ce n'était pas à la campagne, dit le nouveau narrateur, mais à Paris, dans le meilleur monde, à un bal d'ambassade. Mais ce qui fait mon aventure tout autrement cruelle, c'est que j'étais fort amoureux au fond de la dame que je désobligeai par une maladresse du destin. Et qui n'eût pas aimé M^{me} Bonassieux! Une brune, celle-là, une brune adorable, pas régulièrement belle, mais si mignonne! Elle portait ce que Baudelaire nomma si bien « un casque parfumé », ses cheveux d'un noir démoniaque se retroussant, lourds et annelés en volutes profondes à la nuque, pour surplomber le front de leur masse aux métalliques reflets. Elle avait, avec cela, de jolis yeux couleur d'ardoise, un teint mat délicieusement maladif, une bouche petite qui s'ouvrait sur un éclair de nacre. Bien prise dans sa taille, d'une élégance suprême, avec des mains d'enfant et des pieds d'enfant; un ensemble délicat, mais exquis, et des reliefs à peine accusés, mais néanmoins pleins de promesses! Je n'allais à cette ennuyeuse soirée officielle que pour elle. Rien ne m'en pouvait distraire: ni les phénoménales aneries que débataient autour de moi les grands cacatoès de la politique; ni les afféteries des Académiciens venus pour montrer à leur premier habit vert; ni les marivaudages imbéciles des godolureaux; ni le sillage des domestiques en mollets promenant des rafraichissements dans cette foule constellée d'ordres étrangers. Enfin elle parut! Et son premier regard fut visiblement pour moi... Un instant après, j'aurais perdu sa trace si un jeu de glace ne me l'eût montrée entrant dans un petit salon dont la portière se referma sur la blancheur entrevue

de ses épaules, sa robe légèrement montante n'en laissait voir que fort peu.

Impatient de ne la point voir revenir, je pris le même chemin. Ce salon conduisait dans un autre moins éclairé encore et complètement vide, le bout des appartements où aucun invité ne pénétrait, la musique et la bombance étant à l'autre bout. J'avancai et faillis tomber à la renverse en apercevant M^{me} Bonassieux qui, blottie derrière une large console, se disposait à remettre un corset qu'elle venait de dénouer probablement. Sa chemise seule et très basse flottait autour de son torse éburné...

— Ah! Madame, m'écriai-je, que je suis heureux!...

Elle se retourna vivement et m'appliqua une gifle en m'appelant misérable.

— Té! fit Ferréol en éclatant de nouveau.

— Voilà qui est étrange! dit Jacques.

— J'avais oublié de vous dire, poursuivit Blanc-Minot, que sur le marbre de la console étaient posés les deux nénés de ma bien-aimée, deux jolis nénés en crin bombé et qu'elle s'apprêtait sans doute à remettre en place avant de réintégrer le séjour de la danse et des sandwiches.

IV

— A mon tour, dit le Marseillais Ferréol, et vous allez voir comment zé me tire detout, grâce à ma présence d'esprit. Il y a zuste deux jours, ze vais cé mon ami Cascamille qui reste cours Belzunce, au premier de la maison à droite. Z'enfile le corridor et z'arrive au premier, devant la porte de Cascamille.

Ze frappe: Pan! Pan! Pan!

Personne ne répond. Naturellement z'entre.

Cers amis, qu'est-ce que ze vois!

M^{me} Cascamille qui était en train de changer de chemise. Et l'instant était stremmement critique. Car l'ancienne chemise était déjà par terre et la nouvelle chemise était encore en l'air... Elle m'en montrait un!!!

Vous zuzez la confusion de la pòvre femme!

Mais moi ze ne perd zamaiz la tête. Ze lui dis: — Pardoun, c'est bien à M. Cascamille que z'ai l'honneur de parler?

EN MER

*J'aime d'un rude amour la féline berceuse
Où le désir s'endort et le regret se fonde;
J'aime le vent du large et l'indigo profond
Sur l'étrave fendant sa moire paresseuse;*

*J'aime les jours perdus et leur renouement,
Le voyage passif, la douceur du non-être,
La cabine cellule et, lechant la fenêtre,
L'eau qui fuit, monotone, avec un gloussement;*

*J'aime le parfum d'algue en suspens dans la brise,
Le sillage où la mer sous la lune s'irise;
Puis, las d'un calme plat et chaud toujours pareil,
J'aime à voir, défrichant cette plaine amoureuse,
Les lames s'aligner en longs sillons que creuse
Infatigablement le soc d'or du soleil.*

Paul BONNETAIN.

Le Roman de Benoît Chanson

I

.... Ce soir-là, il y avait une première aux Bouffes-de-l'Ouest. La première d'une tintamarresque revue de fin d'année qui était intitulée: *Ole-toi d'la que j'm'y mette!* Les cabotins se sentaient le trac en écoutant contre le rideau l'assourdissant tumulte qui montait de la salle, pleine jusqu'au paradis. Ils répétaient inégalement leurs effets, toussaient, arrondissaient les bras, retouchaient leur tête, anxieux comme des soldats avant une bataille. Et, au moment où le régisseur, d'une voie enrouée, appelait en scène, s'impatientait, heurtant du pied le plancher sale, où le chef d'orchestre levait déjà son archet pour commencer la polka de Fahrbach, on entendit tout à coup une musique imprévue qui sonnait au fond des coulisses.

Des clameurs aiguës de femme, des sanglots éperdus, des lamentations croissantes, désespérées, retentissaient sans trêve derrière un portant, et cette plainte d'angoisse dominait tous les autres bruits — même l'appel affairé du régisseur.

Chacun se précipita curieusement.

Dans l'ombre louche des décors qu'éclairait la blême lueur des quinquets mi-baïssés, une grande belle fille se roulait, secouée par des convulsions de paroxyste douleur. Elle criait de folles insultes, crispant ses poings fermés, en un geste de haineuse menace. Son chignon à demi-dénué lui balayait les épaules nues comme une crinière fougueuse de bête. Et de larges plaques de poussière noire saïssaient, ainsi qu'une lèpre, le satin resplendissant de son costume. Un travesti d'une savante impudeur, à peine teinté de ces nuances d'or pâle qu'ont les fleurs élégantes des mimosas et sur lequel étaient brodées pêle-mêle de caricatures affiches; et cette étoffe, moulée à son corps comme un maillot de baigneuse, la déshabillait, offrait au public sa nudité grêle et délicate de gamine parisienne...

— Pas de veine! dit aussitôt le gros Licharvet, un des auteurs de la Revue: Voilà le *Fiacre-Annonces* qui se trouve mal. Encore un clou fichu!

— Allons donc! interrompit avec une profonde philosophie le directeur. Vous n'entendez rien aux histoires de femme, mon bon...

Et, s'étant approché de l'actrice, il lui prit les mains; puis, presque à voix basse, d'un ton moitié paternel, moitié gouailleur, il continua:

— Parait qu'on a des peines de cœur, mon petit chat, de grosses peines de cœur... L'objet aimé a pris le train de ceinture, n'est-ce pas? Et c'est pour cela qu'un beau brin de fille comme toi se désole et se rougit les yeux, comme si on ne repêchait pas des hommes à la douzaine, avec un bagage pareil!

— Vous croyez ça, vous! s'exclama-t-elle révoltée.

Alors, entrecoupant ses phrases de hoquets inapaisés, elle raconta ses malheurs. Elle vivait depuis trois ans avec un camelot — une façon d'Alphonse qui lui volait tout son argent et qui la rouait de coups, chaque nuit. Cependant elle l'adorait de toute son âme, heureuse d'obéir, heureuse d'être meurtrie, heureuse d'être sa chose. Elle avait deux enfants, deux jumeaux qui leur étaient nés au commencement. Et la concierge du théâtre venait de lui apporter une lettre laconique, où brusquement l'amar lui annonçait son départ sans une parole d'adieu, — ces paroles qui laissent espérer un retour jusqu'à la dernière heure.

— La suite au prochain numéro, conclut le directeur. Et, là-dessus, essayons-nous les quinquets, rafistole moi cette coiffure, et en scène, mes enfants. Ce n'est pas le moment de faire rayer ton nom de l'affiche et de te flanquer un procès sur le dos!

Elle remonta dans sa loge pas à pas, et tandis que devant une mauvaise glace de deux sous elle se fardait les joues de poudre rose, elle aperçut dans l'entrebâillement noir de la porte une bonne grosse tête rougeaude qui la contemplait silencieusement. Elle se retourna.

— Bonjour, Monsieur Chanson. Entrez, dit-elle, sans interrompre sa toilette.

— C'est que je n'osais pas, Mamzelle Clara; on dit que vous avez tant de tristesse! balbutia, en poussant la porte, un vieux cabotin affublé d'un toupet de clown, qui tenait dans la Revue le rôle du *Cirque Fernando*.

Et comme s'il eût récité une leçon difficilement apprise, il ajouta avec volubilité:

— Et j'avais pensé... je venais pour... Enfin, puisque vous êtes toute seule maintenant, si cela vous allait, nous pourrions faire ménage...

— Et les gosses? fit Clara.

— Les gosses, on les logerait aussi... Quand il y a de la place pour deux, y en a bien pour quatre!

— Merci, Monsieur Chanson, j'accepte, s'écria-t-elle après une longue hésitation.

Et, déjà consolée, voyant l'avenir en rose, elle courut chanter son couplet du deuxième.

Ce fut ainsi que s'ébauchèrent les amours du pauvre vieux Benoît Chanson!

II

Le bonhomme avait un peu pratiqué tous les métiers avant de se raser le menton et de débiter des pitreries idiotes au public. D'abord colleur d'affiches, puis allumeur de gaz aux Folies-Dramatiques, enfin souffleur d'une troupe errante qui parcourait la province, à force de barbouiller de multicolores papiers les colonnes Morris, de lire des noms d'artistes, des énumérations de rôles, et les gros chiffres plantés en vedette sur les affiches; à force de respirer l'odeur des coulisses, de se frotter aux portants et de voir l'envers de la comédie, à force de s'empresser à cet acte et de bredouiller phrase à phrase des cinq actes et des cinq actes, il avait eu comme tant d'autres la malicieuse folie de paraître sur les planches, de débiter avec de beaux gestes toutes les tirades qu'il avait soufflées si longtemps. Il ne savait rien qu'être bon pour tous, que tendre sa main cordialement ouverte aux blessés meurtris du pénible combat vital, que croire aux promesses vaines. Il avait la foi aveugle des charitables. Sa vie n'était, du premier jusqu'au dernier chapitre, qu'une amère et poignante duperie. Et maintenant qu'il vieillissait, la solitude lui pesait trop lourdement. Il eût voulu s'appuyer sur quelque main amie, et, quand il souffrait, sentir des baisers d'une douceur paisible s'éterniser des heures sur son front ridé. Aimer. Être aimé. Que n'eût-il pas donné pour connaître ce rêve extasié avant de roidir ses membres lassés dans la tor-

peur du sommeil immuable? Et lorsqu'il avait vu cette figurante pâle, comme malade parfois, mais si jolie sous son masque insouciant, avec ses yeux cernés, son nez retroussé d'une effrontée chiquenaude, sa tignasse blonde et son corps d'enfant encore vierge, lorsqu'il avait entendu son rire clair, il avait rêvé d'elle ainsi que d'un jardin aux murs inaccessibles, dont les verdure caressées de soleil attirant et tourmentant comme une tentation que rien ne peut assouvir. Il avait espéré. Et lorsqu'il avait su qu'elle souffrait, qu'elle se tortait les poignets, délaissée et misérable, il était venu lui offrir la moitié de son logis, humblement, torturé par la pensée qu'elle répondrait peut-être non. Et, elle ne refusait pas. Non seulement il posséderait l'adorable créature qui rayonnait comme une vision divine à travers ses songeries inquiètes, mais les enfants seraient à lui aussi. Désormais, le logis, son triste logis de la rue Grange-aux-Belles, palpitait d'une vie nouvelle. Les petits y bouleverseraient tout. Il les coucherait, il les bercerait sur ses genoux. Et, au retour du théâtre, s'ils se réveillaient, les yeux éblouis par la troublante clarté de la chandelle, ils l'appelleraient: Papa.

Benoît Chanson se disait tout cela en regagnant son quartier. Clara lui donnait le bras, pelotonnant ses membres frêles et comme engourdis de sommeil. On eût dit d'un père qui ramenait sa fille. Elle rêvait en traînant ses bottines sur les pavés glissants. Et de temps en temps, le vieux la regardait furtivement, comme s'il eût douté encore que ce fût bien elle qu'il aimait.

Le froid piquait. La nuit avait les transparences limpides, et un immense frisson semblait onduler parmi les innombrables étoiles. La représentation s'était terminée très tard. On ne rencontrait personne. Le canal Saint-Martin dormait dans une paix muette. Sa nappe figée luisait sous la neige comme une bande de ouate. Et les chaland amarrés au quai trouaient le ciel de leurs mâts couronnés de givre.

Le groupe était arrivé dans la rue Grange-aux-Belles.

— Vous n'êtes pas bavard, Monsieur Chanson! dit soudainement Clara.

Et, avec des câlineries d'enfant, se haussant sur la pointe des pieds, elle tendit ses joues au vieux cabot, en murmurant:

« Je crois que vous ne m'avez pas encore embrassée! »

Ce furent les premières caresses que connut Benoît Chanson.

III

Huit jours après, c'était un ménage. Rien n'y manquait. L'armoire à glace en acajou, la pendule en simili-bronze, les cadres de photographies en écaïlle, et la cage de serins d'où s'émettait un échaudé décoloré. Benoît Chanson éprouva une béatitude infinie à ne plus être seul, à avoir autour de lui une femme dont le regard l'emparadisait et des petits qui criaient du matin au soir. Cette vie renouvelée le rajeunissait de dix ans. Il avait des coquetteries surannées. Il passait des heures devant son miroir. Et, sournoisement, il méditait de régulariser cette situation bohème et de donner son nom pour l'éternité humaine à Clara. Il reconnaissait les enfants et de toutes ses économies réunies, il constituerait une dot à sa femme.

Le bonheur dura trois mois. Puis, un matin d'avril, en revenant de la crémèrie, Clara rencontra son premier amour qui flânait sur le trottoir, découvert, les roufflaquettes collées aux tempes et une cravate rose au col. On bavarda. On s'irota deux petits verres d'anisette chez le mastroquet. Il lui conta des bêtises grasses et la chatouilla dans les cheveux follets qui frisottaient sur le cou. Et les désirs anciens la brûlèrent à nouveau maladivement. L'amour éteint se rallumait. Elle fut sans forces. Elle n'osa pas le repousser. Et ils jurèrent de se revoir.

Le lendemain, Benoît Chanson se rendit seul au théâtre pour la répétition accoutumée. Clara avait une mauvaise fièvre et ne s'était pas levée.

Hélas! quand le malheureux revint à l'heure du dîner, il ne trouva plus que les enfants au logis. Les armoires étaient ouvertes, les tiroirs vidés. Clara et l'autre étaient partis après avoir volé jusqu'au dernier sou le saint-frusquin péniblement amassé du vieux. Les petits lui racontèrent naïvement tout ce qu'ils avaient vu et ils lui donnèrent un chiffon de papier sur lequel Clara avait griffonné d'une main hâtive:

« Je te laisse les gosses. Soigne-les bien! »

Le cabotin ne prononça pas une parole de dégoût et de colère. Sa taille se voûta, ses traits se contractèrent comme s'il eût porté sur les épaules une croix d'une lourdeur affreuse. Il serra les petits dans ses bras avec une frénésie étrange, et ce baiser lui ayant rendu toute sa force, tout son courage, il s'écria amèrement:

— C'est bien! je travaillerai un peu plus!

Et de grosses larmes glissant sur ses joues, tannées par le fard, en songeant à cet écoulement brutal de toutes ses joies, de tous ses rêves, à cette vie à deux, paisible, tranquille, bienheureuse, qu'il avait espérée vainement, à la vie de privations, de souffrances, de deuil qu'il lui fallait recommencer à présent et sans rechigner à la fatigue malgré ses cinquante ans.

Il tenta d'oublier et, ne le pouvant pas, il pardonna.

Maintenant, tous les après-midi, la répétition terminée, il conduit les petits dans quelque

square. Il reste immobile, muet, sur un banc, pendant qu'ils s'amuse à travers les allées, et il ne fume plus, il ne boit plus que de l'eau, pour pouvoir, le dimanche, leur payer cinq ou six tours à ces boîtes de marchandes d'oubli, dont le cliquetage bruyant attire inélectablement les babys comme des vols d'oiseaux gourmands...

SEMAINE THÉÂTRALE

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Ma femme manque de chic
Comédie en trois actes, de MM. Bussnach et Debruit.

Georges de Préfol, absolument à fond de cale, accepte pour redorer son blason, la main de Gabrielle Chaponnet, jeune provinciale adorable et possédant une dot de 500,000 francs. La condition "sine qua non" posée par le papa Chaponnet est que Georges ne retournera jamais à Paris et finira son existence à Tonnerre, au milieu de sa nouvelle famille. Après quatorze mois de cette vie patriarcale, Georges s'ennuie à mourir tout l'assomme et c'est en soupirant qu'il avoue au docteur Barbotin, un ami de la maison, que sa « femme manque de chic » et qu'il faut absolument qu'il la retrouve Paris, ses boulevards et ses femmes. D'autre part Gabrielle, affligée de la froideur de son mari, imagine d'aller à Paris pour acquiescer un peu de ce "chic" qu'il aime tant. Simuler un envie de grossesse pour faire revenir son père sur son serment, faire ses malles et prendre le train, n'est pour elle qu'un jeu et bientôt elle arrive avec Georges à l'hôtel du bey de Tunis, établissement équivoque dans lequel Georges se retrouve nez à nez avec Ninette, sa dernière passion. A partir de là, la situation se précipite et, à la suite d'imbroglis, assez bien trouvés, tous nos personnages se rencontrent en partie double, un restaurant des canotiers à Bougival, jusqu'à un grave Barbotin qui oublie toute sa dignité, avec deux horizontales de basse marque.

Georges s'aperçoit que les cocottes n'ont plus pour lui aucun charme, et que décidément sa femme est plus adorable qu'elles, aussi implore-t-il son pardon, qu'on lui accorde sans peine, et tout se termine au contentement général, et en particulier du couple Chaponnet auquel Gabrielle, apprend par une manifestation d'envie d'ananas, qu'il acquerra bientôt un grade supérieur dans l'arbre généalogique des Chaponnet de Tonnerre.

Voilà en quelques mots le sujet de cette comédie qui est assez drôle dans son ensemble, mais pas très neuve comme idée et qui a trouvé aux Célestins une interprétation convenable. Mme Andral-Leclerc (Gabrielle) a droit à toutes nos félicitations et M. Schey (Chaponnet), Andral (Georges), Poncet (Barbotin) et Mme Billon (Mme Chaponnet) lui donnent la réplique d'une façon satisfaisante. Nous recommandons à M. Andral de quitter cette habitude de faire ses gestes avec le bras du côté du public, ce qui lui coupe le corps en deux et produit un effet très mauvais. MM. Levalois, Fort, Aubert et Mmes Santa et Raymonde complètent l'interprétation de "Ma femme manque de chic" qui pourra avoir une jolie série de représentations.

Nos félicitations particulières à la Direction pour la mise en scène qui est parfaite et de meilleur goût !
A bientôt la Comtesse Sarah et Francillon.

Les Cent et Un Contes Roses

CELLE QU'ON MAGNÉTISE

La toute petite Ninette Canaris, cette mignonne fée galante sous la férocité baguette de laquelle tant de pauvres cœurs s'en sont allés en fumée, vapeur et poussière, — la minuscule Ninette Canaris, cette hystérique étrange qui se trouve mal chaque fois qu'elle en a la fantaisie rien qu'en appuyant sur un ressort de son corsage, est bien je le jure l'une des plus fines et des plus subtiles comédiennes qu'on puisse rencontrer dans les coulisses amoureuses de la vie. Il serait difficile, je crois, de trouver une poupée plus rusée et plus diaboliquement ensorcelante que celle-là ! Ses attitudes...

ques de nerfs, et ses pâmouisons soudaines ont fait d'elle un personnage très important, mais personne ne connaît le dessous de la carte de cette petite dame de cœur. Et personne ne le connaîtrait si le valet de Pique n'était mon plus intime ami.

Or voici ce que m'a raconté le valet de Pique. Ninette Canaris, chaque fois qu'elle se retrouve seule chez elle avec l'un de ses empressés dans l'adorable costume petite fille qu'elle a su se composer et qui ajoute un attrait de plus aux charmes si adorables qui émanent d'elle, ne manque jamais de dire au bout de quelques instants de conversation : Oh ! cher ami, vos yeux me font mal !

Elle répète cela deux ou trois fois, languissamment, recule effrayée, et tombe au fond d'un fauteuil ou sur un divan. Elle tombe terrassée par le fluide de l'adorateur dont la joie devient incommensurable et qui s'empresse de faire parler son sujet.

Ce petit truc réussit d'une façon merveilleuse et c'est sans doute à cause de lui qu'est si bien garnie l'escarcelle de cette folle petite vierge.

Malheureusement le valet de Pique après deux mois d'études approfondies ayant découvert le pot aux roses se rendit chez Ninette. A l'instant délicieux où sous les doigts empressés tombent les derniers voiles laissant transparaître dans le nuage qui s'envole les contours adorables qu'ils cachaient, la rusée demoiselle ne manqua pas de s'endormir.

Le valet de Pique après l'avoir un instant observée, s'approche d'elle et lui présentant une noisette, il la lui donna lui assurant ainsi que Donato que c'était une savoureuse praline : elle la croqua ; puis vinrent des brins de porcelaine donnés pour des diamants, un ruban présenté comme un serpent et diverses autres choses. Après ces quelques petites épreuves, il prit une bouteille d'encre sur un guéridon, en versa sur une houppie à poudre de riz et l'approchant des seins mignards de Ninette : voyez, dit-il, comme ce parfum est doux.

Mais aussitôt, elle ouvrit les yeux, et entra dans une grande colère, regardant sa gorge, où s'étalait une large tache noire comme sur un vélin immaculé. Le valet de Pique demeura impassible, puis lorsqu'elle eut brisé toutes les bobèches de ses candélabres :

— Hé, fit-il, vous ne dormez donc pas, princesse ?

Elle se mit à rire comme une petite folle, et lui mettant ses bras autour du cou, laissant sa poitrine hardie écrire d'incompréhensibles choses sur le plastron de son visiteur :

— Je ne dors jamais dit-elle ; mais surtout ne trahissez pas mon secret !...

Puis approchant ses lèvres des siennes et l'entraînant vers l'ombre mystérieuse que faisaient les rideaux de l'alcôve au fond de la chambre :

— Votre fluide est bien mauvais mon ami, dit-elle en faisant une petite moue.

Malgré les délicieux moments qu'il a passés en sa compagnie, l'heureux mystificateur n'a jamais pardonné à son amie ce mot cruel et c'est pour s'en venger qu'il m'a raconté cette histoire.

C'est probablement parce qu'il m'a recommandé de ne montrer à personne cette pomme fraîchement cueillie à l'arbre du bien et du mal que je vous l'offre aujourd'hui mesdames ! croquez-la donc à belles dents, et que ce secret devienne la propriété de Polichinelle !

L. Sombard.

CHRONIQUE DU CHIFFON

COSTUMES POUR LE BAL DES ÉTUDIANTS

Ayant su que beaucoup d'entre vous, chères lectrices, hésitaient encore pour choisir leur costume du bal des étudiants, j'ai pensé vous être

agréable en vous donnant la description des travestis les plus nouveaux.

COSTUME DE JEUNE FERMÈRE DE FLORIAN. — Jupe de pékin de soie rayée jaune et bleu ; petite jupe de soie pompadour relevée à la Camargue. Tablier de légère soie bleue changeante encadré de dentelle, avec bouquet de roses au côté. Corsage de soie brune changeante, lacé devant sur petit plastron bleu décollé avec fichu de mousseline blanche ; petites bretelles de soie bleue changeante nouées sur l'épaule. Chapeau de paille orné de deux plissés de mousseline avec roses rouges.

COSTUME DE FRITELLINA. — Jupe courte à haut bouffant de soie en large pékin deux tons ; bas rouges, soulèrs noirs. Corsage en uni pareil à petite basque froncée ; ceinture rouge, le haut du corsage est décollé en rond encadré d'une grosse ruche godronnée ; au cou, foulard rouge noué par derrière. Chapeau en feutre ou en soie tendu, gris assorti à la robe, orné de deux plumes rouges. Petit masque de satin.

COSTUME DE COLOMBINE. — Jupe courte en soie crème. Corsage de pékin pareil à la jupe, à petite basque découpée, lacé derrière, décollé, encadré d'une draperie crème ; manches à bouffants crème. Colletterie tuyautée. Guitare à l'épaule. Coiffure en beret rouge et blanc avec plumes. Bas rayés rouge sur crème ; soulèrs de satin noir découverts, à bouffettes rouges.

COSTUME DE JAPONAISE. — Jupe courte en soie vieux rose. La moitié du corsage en étoffe de soie verte à grandes lunes brodées, descend former la tunique un peu relevée à gauche. L'autre moitié est en soie vieux rose, un peu décollé, avec manches en soie verte à grands dessins japonais, doublés de soie rouge. Petit éventail sur l'épaule. Coiffure genre japonaise avec fleurs rouges et un éventail ; ces éventails doivent être fort jolis et petits. Gants de Suède amadou. Bas de soie verts ou bleus, soulèrs découverts.

COSTUME DE JEUNE GARÇON TONKINOIS. — Robe de soie jaune semée d'oiseaux noirs ou foncés à revers bleus et collet violet. Ceinture large en soie violette. Grandes manches doublées de bleu. Chapeau jaune doublé de bleu. Bas de soie violets et soulèrs noirs découverts.

COSTUME DE MANOLA ESPAGNOLE. — Jupe de soie rose lilacée bordée de pampilles de passementerie perlées. Tablier de soie verte drapé ; grande écharpe rayée barcolée. Corsage de velours noir à manches courtes et bouffants de tulle blanc, sur l'épaule une draperie jaune en soie molle, crêpe de Chine ou autre. Pour coiffure, un foulard de soie rouge noué derrière à bouts pendants. Toque boléro en chenille de velours ou peluche noire ornée de trois pompons rappelant les nuances du costume.

Et maintenant, amie lectrice, si aucun des costumes que je viens de te présenter n'est à ta convenance, attends jeudi. Dans mon prochain courrier, j'aurai le plaisir de t'en décrire dix nouveaux.

BLONDINETTE.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

Est-il vrai qu'Elise Belligaud, soit l'héroïne de l'histoire que voici :

Un prêtre allait la voir alors qu'elle habitait place de la République. Or, elle change de logis pour aller habiter, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69 ! La maison était trop connue. Le curé refusa d'y aller voir Elise. Or, Elise se dit : Pas de curé, partant point de gain. Elle songe, réfléchit, et ce fut sa soubrette qui trouva une idée vraiment sublime. Elle offrit son boudoir : on l'accepte ; et chaque semaine, les deux amoureux purent y roucouler à leur aise. Le champ moussé égayait leurs amours. Il les égayait si fort qu'un jour le curé descendit trop vite les escaliers, au grand rire d'Elise dont le bougeoir illuminait la scène. La soubrette a fermé son boudoir, et les amoureux cherchent où nicher.

Et l'on dit qu'il y a une providence pour les péchés roses !

Est-il vrai que Louise, l'amie de Marthe et Angéline ait eu l'audace d'aller chercher sa soutane jusqu'au fond de son repaire, je veux dire dans la sacristie où elle trône majestueusement. Et cela parce qu'on lui avait refusé le prix de ses labeurs ? Tout est possible en ce monde, et l'impossible les femmes le font parfois.

On nous conte qu'un huissier va bientôt poser les scellés sur Giria Nubienné : Quelle chance ! Giria aurait jadis commandé un corset, et Giria aurait refusé de le prendre. Le corset pleure de ne pouvoir serrer sa taille fine, et loger ses seins d'albâtre : j'estime qu'il a grandement tort.

Jeanne la Blonde, dont la chevelure ondoyante semble scintiller d'étoiles, va après une longue absence reprendre la sacoche et le tablier blanc, qu'elle portait jadis avec beaucoup d'élégance et de joyeuse humeur à la Gauloise et aux Saisons. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Jeanne, l'ancienne blonde qui servait au Cancale a folâtré dans aux Folies-Bergère.

Il ne faut porter l'excès en rien, gente folichonne : Ce n'est pas pour vous que je fais cette réflexion : C'est pour votre corset et votre robe qui, victimes fort innocentes, ont l'un éclaté, et l'autre trouvé sa fin dans la poussière du bal et sous le pas de valseurs maladroits.

On revient toujours à ses premières amours.

Blanche, la pétillante et gracieuse Blanche, qui servait jadis à la Luxembourgeoise et dont le pas errant a su pousser une pointe jusqu'à Clermont, nous est revenue, toujours aussi gaie, aussi délicieusement amusante. Elle sert à la brasserie Ladet. Un sourire éternel erre sur sa lèvre mignonne, un sourire que n'ont pu glacer les frimas de l'Auvergne.

S'il est une Hébé qui mérite son nom, c'est à coup sûr *Elise la Déglingandée*, qui sert à la Marseillaise : elle est stupéfiante dans ses exercices chorégraphiques ! Souvent il lui arrive d'exécuter, au milieu des consommateurs ahuris, les plus fantaisistes *cavaliers-seuls*, qu'elle accompagne ordinairement de quelque refrain de la Scala ou du Casino. En outre, Elise a l'habitude de poudrer ses cheveux, ce qui augmente encore, s'il est possible, le caractère d'incohérence qui se dégage de son excentrique personne.

Lundi dernier, un des cafés de nuit, le plus aimé et le plus fréquenté de notre ville, a été égayé par une prise de bec assez pittoresque qui a fort intéressé les spectateurs ; à l'exception, peut-être, du directeur de l'établissement.

D'un côté, le plus nombreux celui-ci, étaient : Adèle Ténor, Jeanne et Anna Perrin, Céline Chaillou, Henriette Chaillou, Soumy, etc., etc. ; de l'autre, Berthe Perruque Blonde et Marie, une grande brune, Anna la Veuve comptaient les arguments de la discussion.

Et ça a duré un petit moment. Maintenant, A qui donna-t-on tort ? Qui est-ce qui fut le plus fort ? ce ne fut ni l'hareng saur, ni l'hareng salé.

Tout le monde avait raison.

Lucy la Folle a quitté furtivement son appartement du cours Vitton. On dit même qu'elle aurait été saisie et personne ne sait ce qu'elle est devenue. Un de nos reporters est à ses trousses.

Blanche Lévy, une très aimable fille d'Israël, qui obtint jadis d'assez jolis succès chorégraphiques, est revenue de Paris.

Son passage à Lyon ne durera guère plus d'une quinzaine. Au grand désespoir de ses adorateurs, Blanche part pour Alger.

Deux poules vivaient en paix ! puis un coq survint : c'est une bien vieille histoire, mais toujours vraie. Qu'en pense la petite Marguerite aujourd'hui brouillée avec son intime amie.

Samedi, la gracieuse écuyère du Cirque continental, M^{lle} Juliette Lagoutte, a reçu deux superbes bouquets de fleurs blanches.

Tous les spectateurs ont applaudi à cet hommage rendu au talent et à la piquante beauté de la vaillante pensionnaire de l'hippodrome du cours du Midi.

Le soleil a fait son apparition depuis quelques jours sur notre bonne ville ; mais ses premiers rayons n'influencent guère sur l'atmosphère. Aussi que de rhumes, même de bronchites ! Ce n'est plus qu'un vaste écho de toux opiniâtre se répercutant de boudoir en boudoir. Par contre, les méridionaux sont favorisés d'un temps fort doux. Toutes les stations méditerranéennes sont envahies par les arrivants.

Berthe Tête-d'Or, qui vient de faire un voyage à Certe, a été tellement surprise et enchantée du beau temps qui règne dans cette contrée, qu'elle y a oublié son manchon.

Récompense il y aura, à qui le rapportera.

Le bal Bellecour de samedi dernier a été très animé. Tout le *dessus du panier* y assistait. Céline Montier, Henriette Chaillou, L. Soumy, Louise G..., Adèle Ténor, qui a dansé une valse dans toutes les règles de l'art avec sa sœur la belle Ida.

La gracieuse Céline Chaillou était très intriguée par un cavalier fort joli garçon, dit-on, et portant le costume de Ruy Blas ; nous remarquons encore Anna la Veuve, une des plus aimables et plus franches croqueuses de cœur qu'il soit permis d'aimer ; Marie Paccard, Joséphine O., Ma Mère M'attend, Marie Maillard, Berthe Perruque blonde, Valérie, Hélène la Petite Brune, Claudia la Blonde, dont la toilette satin rose avec ballerine de gaze a été très remarquée.

Et d'autres... et d'autres. L'espace nous manque pour signaler tous les costumes et tous les travestis. Nous prendrons nos précautions pour les mentionner tous à l'avenir.

On nous écrit de Nice que les fêtes du Carnaval seront fort brillantes, car les étrangers arrivent chaque jour plus nombreux. Parmi ces derniers arrivés on cite : le vicomte et la vicomtesse de Ganay, le comte de Beauchamp, Bachaumont, le comte de la Villette, le baron de Renter, le prince Dolgorouky, Antonio de la Calle, le baron de Zuilen, le comte de Miranda, le prince Doria, etc.

Le temps superbe de dimanche dernier avait fait sortir de leurs boudoirs une foule de nos plus jolies momentanées. Au parc, l'affluence était encore plus grande qu'ailleurs. Citons les plus en vogue : Ida Ténor, Adrienne et Suzanne les deux inséparables, Anna et Jeanne Perrin, Henriette Chaillou, Mathilde Bellecour, Anna la Veuve, Amélie l'Italienne, Victorine Boudet, etc.

On nous dit merveille du costume que s'est commandé Claudia, l'amie de Lucienne Genève, pour le bal des Étudiants. La jolie toilette rose mourante que portait Claudia au bal samedi dernier, n'est rien, comparée à celle que doit avoir cette demi-mondaine à la fête des pauvres.

LA BOUCHE DE MADAME X.

Par ADOLPHE BELOT.

(Suite)

— Comment, ses sous-maitresses ? fait l'innocente baronne. Je suis donc ici dans un pensionnat ?
— Oui, madame, un pensionnat de demoiselles, mais de grandes demoiselles qui se préparent à passer leurs examens de licence.
— Ah ! vraiment. Alors l'appartement est grand ?
— Très grand ; vous pouvez vous en rendre compte. Voici un petit boudoir destiné aux examinés. C'est là qu'ils se consultent avec madame, sur les aptitudes des élèves. Puis, ils passent dans le grand salon d'étude. Si vous voulez bien entrer.
— Volontiers. Quel bel ameublement pour un salon d'étude ! Un piano, un divan, des glaces, et encore des glaces. Mais je ne vois ni table, ni livres.
— C'est que dans cette salle, madame, les élèves passent seulement leurs examens. Elles s'assent le long du mur, à côté l'une de l'autre, sur le divan. L'examineur entre, regarde, interroge, puis il se rend dans une autre pièce où il fait appeler, pour l'examiner plus complètement, l'élève qui lui a paru la plus instruite.
— Je comprends. Comme il fait obscur ! Est-ce que vous tenez toujours vos persiennes fermées ?
— Oui, madame, toujours. Ces demoiselles pourraient être tentées de se mettre à la croisée,

et vous comprenez, la morale. On ne joue pas avec la morale, ici.

— Je vous en félicite. Pouvez-vous me faire voir les autres pièces ?

— C'est difficile en ce moment ; on passe justement des examens.

— Je ne veux déranger personne : je reviens.

Tout le pensionnat, réuni maintenant, les cheveux éparés, de moins en moins vêtus, étouffant ses rires, l'accompagna jusqu'à la porte et se confondit en salutations, tandis qu'elle même saluait et remerciait chaudement.

Le soir, en famille, elle parla des appartements visités dans la journée. Un, entre autres, lui avait paru très convenable et elle pria son gendre d'aller le voir pour lui dire son avis.

— Volontiers ; donnez-moi l'adresse.

— Rue... n°.

— Hein ! Vous dites ?

— Oui, je dis bien. J'ai inscrit l'adresse sur mon calepin.

— Vous avez visité un appartement rue... n°... ?

— Sans doute, qu'y a-t-il là d'étonnant. Il sera libre pour le terme prochain. Il est occupé, en ce moment, par des jeunes filles qui se préparent à passer des examens.

— Et vous avez vu ces jeunes filles ?

— Sans doute, elles m'ont fait les honneurs de leur demeure.

— Ah ! belle-maman, il n'est pas permis d'être myope, distraite et honnête à ce point-là. Ne visitez plus d'appartements, je vous en supplie. Telle est l'aventure. Mais, mon inconnue ne pouvait avoir commis une erreur de ce genre. On ne cherche pas des appartements à onze heures du soir et pour les mieux visiter, on n'était pas les bougies comme elle l'avait fait.

Il fallait trouver d'autres causes, d'autres raisons à sa conduite. Une curiosité malsaine peut-être de tout voir, de tout connaître ?

Oh ! la femme capable de telles aberrations n'a pas de ces pudeurs, de ces retenues, dont j'avais été la victime. Elles sont trop expertes pour ne pas comprendre que leur réserve peut les empêcher d'être entièrement renseignées et que, si elles veulent satisfaire leur curiosité, au lieu de rester silencieuses, d'avoir la bouche close comme mon inconnue, elles doivent questionner. Avec un peu d'expérience, on les reconnaît aussitôt, du reste, ces chercheuses, ces affolées de mystère. Je ne me laisse plus prendre à leurs airs d'innocence, à leurs cils baissés. Je sais découvrir dans leurs longs regards, certaines étincelles, certains lueurs qui les trahissent et n'ont aucun rapport avec les éclairs de la passion. Dans les grands yeux bleus de mon inconnue, entrevus un instant, je n'avais constaté que de l'hésitation et de l'effroi.

Etait-elle, comme le disait Lareine, une femme du monde ? Plusieurs détails, mille indices me l'affirmaient, et j'en arrivais même, par instant, à me dire tout bas, tout bas, dans la crainte de m'entendre : « C'est une femme honnête ! » Cependant, j'avais beau parler bas, je m'entendais, et ma raison se révoltait. Honnête ! Allons donc ! A quel sentiment, à quelle passion aurait-elle obéi ? Qu'est-ce qui pouvait l'excuser ?

Le désir de se venger sur l'heure d'une infidélité, d'une trahison ?

Non ! non ! Ce n'était pas cela. Elle se fit montrée plus résolue, sa colère lui aurait prêté une ardeur qu'elle n'avait pas. Puis, une femme qui se venge se livre sans réserve, pour que la vengeance soit plus complète, plus raffinée.

De ce fouillis d'idées que toutes je repoussais, tout à coup, il en jaillit une plus acceptable, plus probante.

Dans un intérêt quelconque, pour retenir auprès d'elle une personne qui lui était chère, se l'attacher, ou peut-être pour capter une fortune, spolier des héritiers, cette femme voulait un enfant, que ni son mari, ni son amant n'avait pu

lui donner, et elle était venue le chercher en secret, dans cette maison. Elle ne mettait ainsi personne dans sa confidence ; elle n'avait pas de complice et, si elle devenait mère, l'enfant ne pouvait être désavoué.

Cela s'est fait, cela s'est vu et je me disais : « J'ai trouvé ! » pour me dire quelques instants après, lorsque certains souvenirs me frappaient : « Non, je n'ai pas encore trouvé, je brûle seulement. »

Il ressortait, par exemple, de tout cela, une vérité absolue : mon inconnue m'occupait étrangement l'esprit.

XIV

Bientôt je n'eus d'autre soin que de la chercher, c'est-à-dire de chercher sa bouche, car il m'eût été vraiment difficile de reconnaître son visage.

Je cherchais, de tous côtés, cette bouche fugitive. Je la demandais à tous les échos ; un peu plus, je l'aurais fait afficher, tambouriner.

Je la cherchais dans le monde, le demi-monde, tous les mondes, dans la rue, les magasins, au théâtre, en soirée, au bois.

Et, non content de chercher moi-même, je confiais à plusieurs de mes amis le soin de retrouver l'objet perdu :

— Lorsque vous apercevrez, leur disais-je, dans un visage de blonde, une bouche un peu grande, aux lèvres rouges, saillantes, épaisses dans le bas, retroussées dans le haut, avec un léger duvet dans les coins, enfin une bouche des plus appétissantes, voluptueuse au possible, rendez-moi le service d'entrer en relations avec sa propriétaire, de prendre son nom et son adresse et de venir me les apporter. Il y aura pour vous une récompense honnête : un superbe dîner de femmes, chez Verdier.

Séduits par l'honnêteté de la récompense et peut-être par mes descriptions enthousiastes, mes

amis se mirent en campagne, après m'avoir fait toutefois quelques observations.

— Nous trouverions avec plus de facilité, m'avouaient-ils, si vous nous donniez des renseignements sur l'entourage, les voisins, comme on dit à la roulette, de cette bouche merveilleuse. Le nez, comment est-il fait ?

— Bien fait, c'est tout ce que je puis vous dire. Impossible de me rappeler sa forme. Je sais seulement qu'il est terminé par des narines très ouvertes, très dilatées, palpitantes. Mais la bouche...

— Laissons la bouche. Passons aux yeux.

— Ils sont bleus, très grands.

— Tendres, sans doute ?

— Peut-être. Je n'en sais rien. Quant à la bouche...

— Et les cheveux ?

— Blonds, à moins que...

— Ils ne soient bruns ?

— Non ! non ! Seulement vous concevez...

— Oui, la bouche, nous savons... Ces renseignements sont bien imparfaits ; cependant on essaiera. Si nous réussissons, combien de femmes au dîner ?

— Autant que vous voudrez ; vous les amèneriez.

— Très bien. Nous allons battre la campagne.

Ils la battirent si bien qu'au bout d'une semaine, ils me donnaient l'adresse d'une dizaine de bouches répondant au signalement.

J'allai les voir, en public et à domicile.

Ce n'était pas cela. Les autres étaient beaucoup plus petites, les autres beaucoup plus grandes. Je ne retrouvais pas la mesure exacte, si bien prise par mes regards d'abord, mes lèvres ensuite.

Vendredi, beaucoup de monde à la Scala; loges, fauteuils, tout est garni. Les jolies toilettes sont nombreuses. Citons les demi-mondaines que nous y avons aperçues: Amélie l'Italienne, Anna Perrin, Adèle Ténor, Anna et Marie Roche, Berthe l'écuyère, Juliette, Francine Grande Sœur, Lucy Petite Sœur, Fonfon de l'Est, Emma Bella.

Deux très jolis morceaux de musique que nous recommandons à nos lectrices qui ont le bonheur de posséder un piano :

La belle Arlésienne, une valse entraînée et d'un jeu très facile, ainsi que *Lyon s'amuse*, une polka qui obtient en ce moment beaucoup de succès à Paris. En vente chez M. Rey, 17, rue de la République.

On doit vendre cette semaine le mobilier d'une épinglee très connue dans notre ville. Nous nous étions faits un plaisir malin d'annoncer cette nouvelle, avec force détails; mais ce matin, en ouvrant le courrier, une petite lettre rose nous prie de ne pas en parler. Et comme nous ne savons chagriner personne, adieu l'écho.

L'express de Paris nous a ramené lundi une vierge folle, ex-danseuse de notre grand théâtre. Cette jeune juive est venue pour assister au bal des Étudiants. Si d'ici-là aucun boyard ne s'est jeté à ses genoux, la petite L... repartira immédiatement après pour la capitale.

On vient de meubler à Jeanne St-Étienne, une blonde assez savoureuse, de magnifiques appartements aux Brotteaux. Cette horizontale encore peu connue de la haute noce, espère d'ici peu faire parler d'elle.

Décidément Marie Gratton a dit un adieu éternel aux noces et nuits folles. On ne la voit nulle part, pas mieux aux premières que dans les restaurants de nuit.

Votre amour est donc si sérieux que cela, belle libellule?... Et nous qui ne voulions pas y croire.

Une demi-mondaine qui obtenait beaucoup de succès en ce moment est une nommée Maltine. Je ne sais si vous l'avez jamais remarquée avec sa jolie chevelure poudrée et ses grands yeux sombres.

C'est à Chasselay, le pays aux fins diners, que nous devons cette étoile nouvelle, appelée à briller d'un vif éclat au zénith du demi-monde.

NOUVELLES A LA MAIN

A la Faculté. L'examineur à un candidat: — Comment se nommait le père de Charlemagne?

L'élève cherche dans sa mémoire. Un de ses camarades tâchant de lui venir en aide, agite vivement son parapluie.

L'examineur d'un ton sévère: — Ne soufflez pas!

Le comble de l'impertinence, quand vous chassez avec un monsieur qui a une figure grotesque:

Le prêtre de charger votre fusil, sous prétexte qu'il a une « bonne balle ».

Bien philosophes, nos collègues. A l'examen du baccalauréat, le professeur de physique demande à un candidat: — Quel est le meilleur isolateur connu? — La pauvreté.

La petite Lili a mal aux dents, elle pleure, sa maman veut la consoler avec: — Voyons, sois sage... devant le monde! — Oh! dit Lili, tu es bien heureuse, toi, maman: quand tu as mal aux dents, tu les ôtes!

Un gommeux des plus chauves montrait à un de ses amis sa table de toilette, sur laquelle étaient étagées des brosses à cheveux de toutes les formes et de toutes les dimensions...

Oui, je comprends, dit l'ami, voici les brosses pour les cheveux; maintenant il ne s'agit plus que de se procurer les cheveux pour les brosses.

Une grue complète que la grande Maria, arrivée de son village depuis peu et déjà lancée dans le monde des momentanéités. L'autre jour, elle s'en va chez un papetier pour commander, — bien qu'elle sache à peine écrire, mais elle a une secrétaire, — du papier à lettre bécarré.

Vous voulez, lui demande le papetier, qu'on y grave votre chiffre? — Si c'est à la mode, — Alors, quel chiffre faut-il mettre? Elle réfléchit un instant. Puis avec candeur: — Cinq louis.

NGRI.

FEMMES ET BOCKS

BLANCHE LYNX

Il est des personnes vraiment fort heureuses; il en est qui goûtent plusieurs fois les plaisirs de l'hymen: ce n'est pas de celles-là dont j'entends parler. D'autres ont l'honneur de recevoir plusieurs baptêmes. Mon Dieu, vous aller réclamer et me dire que vraiment le baptême à l'église est un parrain et une marraine que semblent amuser fort peu les premiers bégaîements sortis des lèvres roses d'un gros baby joufflu, est un élément plus ou moins capital de bonheur, mais, je doute que

Blanche connaissant les coutumes romaines ait classé dans les jours heureux et dignes de souvenance le jour de son premier baptême.

Je vous ai dit que Blanche avait été baptisée deux fois, sa marraine la nomma Blanche. Plus tard quand la fillette devenue grande, sentit les chaudes effluves de l'amour monter jusqu'à son cœur et griser son cerveau, quand la lèvre plissée sous une moue dédaigneuse de Lyonnaise ayant plein dos de sa virginité, elle alla cascader dans le monde où l'on s'amuse

Offrant de toutes parts son âme à la vie Et sa bouche aux baisers,

elle reçut alors non pas le baptême du feu mais celui du champ'mouss' et de nombreux parrains jurant de protéger envers et contre tous leur adorable filleule, promettant de veiller sur ses destinées et de guider avec honneur et sans péril sa fragile nacelle vers le port où phare lumineux étincelle l'étoile de Vénus, lui décernèrent d'un voix unanime ce nom bizarre et gros de promesses « Lynx ». Blanche le méritait; des yeux canailles, ou semble miroiter un diabolique reflet, où la prunelle, plus mobile que le flot, sait jouer avec une prodigieuse habileté jetant un regard froid comme l'acier, qui semble vouloir percer les plus insensibles mystères, ces ténébres du cœur humain: ajoutez à cela un minois qui semble toujours guetter aventure, toujours mise en éveil par la recherche de quelque farces folâtres; et vous saurez pourquoi Blanche a pris le nom de l'animal dont la vue perçante a passé en proverbe. Je vous ai dit que Blanche était Lyonnaise. Elle en a d'ailleurs l'allure vagabonde, la franchise brutale, le caractère fantastique et la jalousie déraisonnée.

Blanche par sa nature était destinée à devenir fille de brasserie, et vraiment la brasserie seule était digne de devenir le nid où put s'abriter cet oiseau. Car Blanche semblable à l'amour est un oiseau volage que nul ne sait apprivoiser, et bien malin celui qui saurait retenir dans les liens de l'amour véritable cette fille de la bohème, qui se plaît à distribuer à tous, çà et là, au hasard les fleurs de son amour, qui sait faire vibrer indistinctement pour mille adorateurs les fibres de son âme, et faire chanter pour tous les diverses voix qui l'animent. Comme on voit sur le marché public débiter à tous les passants les tranches sanglantes de l'agneau ou de la genisse, offertes en pâture à la plèbe. On va crier hola, mon Dieu j'estime que des deux spectacles je préfère le second, au reste, pourquoi se faire illusion, je sais bien que plusieurs voix se sont élevées disant que ma plume caressait un peu trop fort le dos de nos gentes hébés, mais aussi pourquoi les voient-on frères et dédaigneuses étaler à tous les regards leur orgueil, se pavaner délicieusement, bercées dans les saveurs des louanges hyperboliques parfois que nous leur décernons?

Blanche est au demeurant bonne fille; admirablement taillée, le corps onduleusement modelé, un visage toujours souriant, une voix toujours gazouillante, une gorge dont la naissance laisse soupçonner des attraits enchanteurs, une jambe fine, voluptueusement arrondie, comme permet de le soupçonner sa robe élégante et légère; vous aurez très rapidement esquissés les éléments dont l'ensemble font de Blanche, une femme vraiment superbe de formes et de contours. On a dit que Blanche adorait la liqueur dont les bachiques vapeurs inspirent le délire, disons le moi, l'ivresse, mère des folies extravagantes et que plus d'une fois on l'a vue dans les rues marcher fredonnant: « J'avais mon ponpon en revenant de Suèves ». Que ceux qui n'ont pas péché lui jettent la première pierre, quant à moi, j'y renonce, pensant que de tous les maux sortis de la boîte à Pandore, la douce liqueur est après tout le plus léger et que Cupidon dirige moins souvent au but ses flèches véniennes et traitresses quand Bacchus bande et dirige son arc.

Un Bachelier es-bocks.

RÉALISME

Deux catins discourent sur l'amour; une d'elle prétendait ne pouvoir aimer qu'à sa façon: — J'aimerais, disait-elle, un superbe garçon, robuste et bien bâti, qui me serait fidèle.

S'il était d'Adonis le plus parfait modèle, sans chercher à savoir ce que les autres sont, Je l'aimerais vraiment, fut-ce un rustre, un maçon. Que je serais heureuse alors, ma chère Adèle, De pouvoir dans mon lit l'enlacer de mes bras, M'abandonner à lui, dans la moiteur des draps, Mêler mon souffle au sien, l'appeler mon Alphonse, Continuer enfin par... par... et cetera. — Oh! répond l'autre, on en dira ce qu'on voudra, Pour ça, moi, j'aime mieux cent fois un vieux qui fonce!

BIRIBI.

Petites Nouvelles Artistiques

FRANCILLON AUX CÉLESTINS

Nous lisons dans le Voltaire: « Le théâtre des Célestins, à Lyon, prépare Francillon et vient d'engager spécialement M. Régnier, ex-artiste de l'Odéon. La pièce de notre confrère G. Feydeau, *Tailleur pour Dames*, accompagnera sur l'affiche la pièce de M. Alexandre Dumas.

« Au même théâtre, ma Femme manque de chic, de MM. Busnach et Debruit, a très bien réussi. »

M^{me} Fidès Devriès a fait ses adieux au public cosmopolite du théâtre de Monte-Carlo. Rarément artiste fut plus sincèrement fêtée. Elle jouait la *Traviata* et a été d'un bout à l'autre de l'ouvrage de Verdi tragique et superbe. Talazac et Devriès, qui jouaient à ses côtés, l'ont dignement secondée. En un mot, la salle enthousiasmée lui a prouvé qu'une artiste de sa valeur sait se faire des amis de ses spectateurs.

Le mois prochain s'ouvrira le concours aux emplois de chefs et sous-chefs de musique de l'armée. La date du 14 mars a été fixée pour les chefs, et celle du 15 au 19 pour l'emploi de sous-chef.

Les candidats seront soumis à des épreuves écrites comportant l'harmonie et l'orchestration.

TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO

Le prix de la Ligue a été remporté par M. de Dorlodot, battant MM. Léon Thomé 2^e et F. Demontais 3^e.

Les autres poules ont été pour MM. Henri, Ophoven, Pinson, de Robiano et Balde.

La Vente Frederic Archer.

Le Figaro donne les détails suivants sur la vente de Frederic Archer, le célèbre jockey anglais récemment décédé :

On m'avait envoyé dernièrement une photographie du tombeau de Fred. Archer. Sous un amoncellement de plus de mille couronnes, il n'est pas possible de distinguer un morceau de la pierre qui ferme ce tombeau. On peut dire que celui qui fut la coqueluche des turfistes d'outre-Manche a été littéralement enseveli sous les fleurs. Sa vente vient d'avoir lieu à Falmouth-House à Newmarket; c'est le dernier acte d'une carrière célèbre. Elle s'est terminée jeudi, après une durée de trois jours. On a vendu, en présence d'une assistance dont le nombre a varié suivant la température, tout ce qui avait appartenu à Fred. Archer. On s'est disputé les livres sportifs de sa bibliothèque, le champagne la cave, les tableaux de sa galerie, le mobilier turc de la salle de bains et le mobilier de la chambre rose dans laquelle il s'est suicidé.

Parmi les pièces curieuses figurent deux chandeliers, montés avec les os du boeuf rôtis sur les bryères de Newmarket, à l'occasion de son mariage.

Son fusil, un magnifique Purdey, a été acheté par son collègue Webb. Enfin, la fameuse balance dans laquelle il vérifiait son poids tous les jours a été achetée par un amateur français.

Revue des Cirques et Concerts

SCALA-BUFFES

M^{me} Bonnaire nous a quitté et nous le regrettons, car nous avions la une artiste de talent et comme on en entend rarement. Nous lui disons au revoir et nous espérons qu'à son retour du Midi, l'intelligent directeur de la Scala saura la retenir encore quelques jours.

Le Petit Alexandre est toujours l'enfant gâté du public; dans ses diverses chansons il est vraiment amusant, quant à ses monologues dramatiques, nous lui conseillons de les supprimer de son répertoire, il n'a ni la taille, ni l'organe, ni le geste, ni le talent, pour les dire, et s'il les remplaçait par d'autres très comiques, personne ne s'en plaindrait et son succès serait plus grand. Ceci comme conseil et non comme critique.

Plory continue à se faire applaudir dans ses œuvres. Le couple Robert-Lehmann est toujours très amusant, Debasta reste un chanteur correct et M^{me} Luciani, Déo, Dorange, Numa-Dalbert et MM. Henrius, Geram, Holtair, complètent un ensemble fort satisfaisant.

CASINO DES ARTS

Quelle étrange artiste que la Vanoni et comme en l'écouter on éprouve une sensation bizarre, douce à l'oreille et très agréable. La voix est juste et bien timbrée et la diction reste nette aussi bien en Français que lorsqu'elle chante en espagnol ou en italien, seule la méthode reste à désirer, mais enfin ce n'est pas un concert un défaut capital et le grand succès qu'elle remporte en est une preuve.

Toujours très applaudis, MM. Min, Denneville, De Réale, Fremy; M^{me} Dastand, Dupré, Reigner, Ayras, dans leur agréable répertoire qu'ils exécutent en artistes consciencieux.

Nous avons gardé pour la fin le joyeux Ouvrand, dont nous apprenons la rentrée et que nous écoutons avec un plaisir toujours nouveau. Ce comique a le don de faire accepter les scies les plus ennuyeuses que l'on puisse imaginer et de les faire applaudir, c'est là un véritable talent que nous sommes heureux de reconnaître, car il devient de plus en plus rare au concert où les comiques fins se perdent de jour en jour.

Nous renvoyons à huitaine notre appréciation sur le triomphe d'Arlequin, une indisposition nous ayant empêché d'assister à la première.

CIRQUE CONTINENTAL

Rien de nouveau chez M^{me} Léon où le public continue à se porter en foule pour applaudir les artistes de talent qui composent actuellement la troupe. Le couple Fantana devient de plus en plus fort et gracieux, le clown Chopin est vraiment inébranlable, Djelmako est un équilibriste étonnant, Bachira est la plus adorable jongleuse que l'on puisse rêver, les clowns et les écuyers remplissent les intermèdes à la satisfaction générale et le Solo intercompa est un numéro exceptionnel qui vaut à lui seul une visite au Cirque.

OLIVIER DU JALIN.

SAINT-ÉTIENNE

Mon cher Rédacteur,

Vous avez bien voulu, lors de votre passage en notre bonne cité gassaise, accepter ma collaboration pour votre intéressante feuille.

Je m'empresse de satisfaire à mon devoir et tâcherai de le remplir de mon mieux chaque semaine, en vous tenant rapidement au courant de tous les faits pouvant intéresser vos lecteurs et lectrices, charmants pour la plupart.

Mais auparavant, veuillez bien, je vous prie, me présenter à ceux-ci et à celles-là:

« Vrai Gaga, par conséquent mon garçon, vingt ans et pas de corset, cheveux châtains, nez aquilin, bouche grande, bon pied et bon œil, poing solide au besoin, j'ai, je crois, les qualités requises pour faire un excellent parti, et si, parmi ces dames, quelqu'une avait un jour un faible pour moi (on ne sait pas ce qui peut arriver), je vous prierais de ne pas lui cacher et mon portrait que je vous serai obligé d'afficher dans votre salle des dépêches à côté de vos jolis collaborateurs, et les petits talents de société que je possède. »

La présentation faite, je commence: Saint-Etienne est affligé d'une municipalité que chacun détecte aujourd'hui cordialement; aussi chaque acte commis par elle est-il immédiatement conspué.

Cette semaine, une grave question de tramway et de cars-riper a été débattue, et on oblige ces derniers à faire le parcours total de Bellevue à La Terrasse. La Compagnie des tramways menaçait d'augmenter ses prix. Il n'y avait qu'à la laisser faire, les clients n'auraient pas hétéié; tandis que les cars-riper, ne pouvant plus gagner d'argent, abandonneraient plutôt la partie, et nous serions privés d'un service de voitures que bien des gens préfèrent aux trams.

Voici pour la locale, de celle extérieure je ne vous entretiendrais pas, laissant les grandes questions à des plumes plus autorisées.

Le Grand-Théâtre a vu revenir le public en foule à ses soirées, grâce à la présence de la sémillante Grisier-Montabazon, qui tient à ravir le rôle de première chanteuse d'opérettes. Ça été une vraie série de succès avec *Barbe-Bleue*, les *Cloches de Corneville*, la *Mascotte*, la *Fille à Madame Angot*. Seulement nos jolies mondaines font défaut à toutes ces représentations, préférant de beaucoup l'Eden, qui est le rendez-vous copurchie de tout ce que Saint-Etienne possède dans le monde de la galanterie facile.

M. Andrand monte le *Tour du Monde en 80 jours*, dont la première est annoncée pour samedi; cette pièce verra un bon nombre de fois l'affiche, cela ne fait aucun doute, rien n'y manque: éléphant savant, ballets, etc.

La direction, pour l'année prochaine, est confiée à MM. Espoton et Poncet, deux artistes stéphanois bien connus; le dernier est aux Célestins cette année, où il tient les rôles de comique. Il a créé en dernier lieu un personnage dans « un Jeuneur S. V. P. », d'un de vos compatriotes.

Je vous donnerai, en temps utile, leurs deux biographies.

A l'Eden, les représentations continuent devant une salle bien remplie chaque soir; le succès tient beaucoup à la présence de la troupe Chiarini, dont les pantomimes sont fort goûtées; il est vrai qu'elles sont montées avec un soin tout particulier et que Marcelin est toujours le pierrot impayable, véritable artiste de talent que des bravos unanimes accueillent chaque soir.

Je vous donnerai son portrait dans ma prochaine correspondance. L'étoile actuelle est M^{me} Marthe Marthy qui chante avec beaucoup d'entrain; la plupart de ses numéros choisis sont de sa création; on lui a fait de véritables ovations bien méritées.

M. Victor qui nous était arrivé tout enrhumé a débuté à repris sa voix et nous amuse chaque soir dans ses élocubrantes fantaisies.

Après l'audition de la *Fille de M^{me} Angot*, je m'étais promis de faire une note à tout casser, de voir les quatre bals où gigotent à qui mieux mieux nos stéphanoises et nos stéphanois; je suis entré au Neuf; le bal ne commençant qu'à une heure, je suis redescendu à l'Eden où il venait de commencer et je n'en suis sorti qu'à 4 heures.

De ce côté-là Bonnardel est d'une ponctualité exemplaire de laquelle on ne peut moins faire que le féliciter; c'est décidément le bal où se rendent les plus beaux masques; de très jolis costumes samedi dernier et une foule nombreuse.

Nous avons trouvé la presque toutes nos mondaines mais pour Dieu, pourquoi y en a-t-il toujours tant qui ne dansent pas. Nous avons avale tant de bocks que je ne revois plus qu'un tourbillon de ressouvenirs et qu'il me serait impossible de vous désigner toutes ces dames; je vous dirai seulement que la grosse Louise a dansé comme pas une et bu autant de rafraichissements qu'il y a eu d'entr'actes.

Par exemple, j'ai vainement cherché dans le bal, dans les couloirs, dans les loges, à Yassommoir, un domino superbe et mystérieux dont on m'avait parlé. Une conquête superbe, une femme mariée, qui, pareille à Francillon, veut se venger des froidures de son mari qui file actuellement le parfait amour avec la grande A... , mon espoir a été déçu et je me suis payé autant de valse que M. Reichensten nous en a octroyées.

Une grosse boulotte qui se trouvait toujours sur mon passage a été mêlée à chacun de ces tourbillons enivrants (surtout quand on a de bons verres dans le coco) et la malheureuse a cru avoir fait un levage superbe; j'ai oublié de vous dire que j'étais sur mon trente-six, attention délicate pour M^{me} X...

Donc, ma valseuse, enchantée de se retrouver au bras de votre serviteur pour la cinquième fois, s'est empressée à la sixième de me dire:

— Tu ne parais pas mécontent de ta danseuse? Je lui ai répondu par un léger signe qui témoignait d'une assez grande indifférence.

— Alors, a repris la dame légèrement piquée, tu es passionné pour la valse?

— Je la déteste.

Ma conquête intriguée voulut cependant obtenir une réponse satisfaisante.

— Alors pourquoi n'en manques-tu pas une?

— Madame, lui répondis-je froidement, c'est pour me faire transpirer.

Tête de ma bergère qui m'a engueulé de la belle façon et m'a traité de poseur de lapins,

Avec lesquels j'ai l'honneur d'être
Vot^re dévoué
FRIMOUSSE.

Un homme embarrassé!

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

« Ça sent le sirop de Vial de Vaise? »

Qu'une femme parle sans langue Et fasse même une harangue, Je le crois bien; Qu'ayant une langue, au contraire, Une femme puisse se taire, Je n'en crois rien.

Quel est le comble de l'adresse du boulanger? C'est de faire sortir *Arlés du four*.

Quel est le comble de l'habileté pour un forgeron? C'est de faire sortir *Anatole de la forge*.

Le Directeur-Gérant: GEORGES AUBERT

CAFÉ DES VOLONTAIRES

35, rue Centrale et rue Thomassin

J.-B. PALLORDET, Propriétaire

COSOMMATIONS SUPÉRIEURES
Déjeuner Américain
CHAMPAGNE AU VERRE : 0'40

MAISON SPECIALE DE
POSTICHES

Perruques, - Toupets, - Tours
Cache-Folies, - Nattes, etc. - Prix très modérés
Maison ROUSTAN
63, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er}, LYON

CAFÉ-BRASSERIE DE LA LIBERTÉ
LYON, 62, cours de la Liberté, 62, LYON

B. MINOT
Consommations de premier choix

AU PAPILLON D'OR
5, Rue de la Barre, 5

Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie. — Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses. — Spécialité de pièces de commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et garanties. — Diamants et pierres fines au prix du gros.

Chapellerie de la Concurrence

3.25 AINÉ MERCURIN 3.25

25, Rue de la Barre, 25

Maison de confiance, se recommande par ses chapeaux de formes nouvelles et de bon goût.

CHAPEAUX souples et confortables... 3.25
CHAPEAUX riches et sois... 7.25
CHAPEAUX de luxe et chapeaux gibus... 9.25

ON SE CHARGE des RÉPARATIONS - CHAPEAUX sur COMMANDE

Prière de ne pas confondre les chapeaux que je vend 7 fr 25 c., qui sont en feutre, avec ceux vendus ailleurs 7 fr. et qui sont en laine.

Fabrique de Lingerie et Confections

GROS ET DÉTAIL

V^e MAZARA-BOISSIEUX

19, cours Gambetta, 19

— LYON —

Trousseaux, Layettes, Tissus, Linge de table, Rideaux, Toile, etc.

SPÉCIALITÉ de LINGERIE pour ENFANTS

COMMISSION - EXPORTATION</

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE			CONDITIONS DE PAIEMENT		
Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs		L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine	
- 10 - - - - 50 - - - -	- 30 - - - - 150 - - - -		- 50 - - - - 2 - - - -	150 - - - - 5 - - - -	
- 15 - - - - 75 - - - -	- 50 - - - - 200 - - - -		- 75 - - - - 3 - - - -	200 - - - - 6 - - - -	

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

BRASSERIE FLAMANDE
RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT
RENAUD J^{ne}
 10, Rue Jean-de-Tournes, 10
 LYON — Près la place de la République — LYON
 Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

MALADIES CONTAGIEUSES
 Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!
 GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par
L'INJECTION BARRAJA
 Vraie infallible, unique au monde
 ET LES
BOLS ANTILENNORRHAGIQUES
 Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs
 Prix de chaque Produit : 4 fr.
 115, cours Lafayette, Lyon

Avis aux Désespérés!!!
CONSULTATIONS
 sur toutes Maladies
 A LA
CLINIQUE MÉDICALE
 Rue Cuvier, 11
 — LYON-BROTTEAUX —
 Guérison radicale et surtout
 sans mercure des affections
 secrètes et de Matrice.
 TRAITEMENT SÉRIEUX
 CABINET DU DOCTEUR : De 11 heures à
 3 heures et de 7 heures à 9 heures du
 soir. — Gratuit, les mardis et samedis,
 de 6 à 9 heures.
CORRESPONDANCE

Chez tous les Coiffeurs
CAPILLOPHILE
 LE
 Régénérateur infallible des Cheveux
 et de leur couleur
EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE
 Si vos cheveux tombent.
 Si vos cheveux grisonnent.
 Si vous avez des pellicules.
 Si vous avez des démangeaisons.
 Si vous voulez faire revenir les
 cheveux tombés.
 Si vous voulez avoir une
 chevelure belle, longue,
 soyeuse et abondante.

MALADIES SECRÈTES
 CABINET MÉDICAL
MAROLLES
 DOCTEUR-MÉDECIN
 — Fondé en 1877 —
 Traitement spécial des affections secrètes,
 vénéreuses et de matrice. — Cabinet de
 10 heures à midi; le soir de 7 à 9 heures. —
 Traitement par correspondance.
 Consultations gratuites le samedi soir.
 19, rue Cuvier, 19

LA SAVONNERIE MAUBERT
 18, rue St-Pierre, Lyon
 A l'honneur de prévenir sa nombreuse
 Clientèle qu'à l'occasion des fêtes du
 1^{er} janvier, ses magasins ont l'entrée libre
 depuis le 5 décembre dernier.

Plus de vésicatoires ! Plus d'emplâtres !
LE TOPIQUE FRANÇAIS
 Le seul n'irritant jamais, le seul n'ayant pas d'action sur la vessie
SOULAGE ET GUÉRIT RAPIDEMENT
 Douleurs, Rhumatismes articulaires
 Névralgies, Sciaticques
 Maladies du cœur, Maladies du cerveau
 Maux de reins
 Bronchites, Irritations de poitrine
 Oppressions, Pleurésies
 Maux de gorge, Fluxions de poitrine
 Points de côté
 Prix : de 0,50 cent. à 2 francs. — La grandeur varie selon l'endroit où il doit
 s'appliquer. Envoi franco contre timbres ou mandat adressé à M. CORNET
 pharmacien, dépositaire, 2, rue Octavio-Mey, Lyon.
 Il se trouve dans toutes les Pharmacies.

L'EXPOSITION DE LA SANTÉ
 40 — Rue Vaubecour — 40
 OUVERTE TOUS LES JOURS
 Tout le monde voudra voir les curiosités que renferme l'Exposition de la Santé

CHLOROSE ET LEUCORRÉE
PERTES BLANCHES
 guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du
 Dr Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon,
 pharmacie L'AVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du
 Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

CAFÉ DAUMALLE
 ANCIEN CAFÉ BERTHOUX
 (Les dépêches de l'AGENCE HAVAS sont affichées dans l'établissement)
DÉJEUNER : 2 fr. 50 **DINER : 3 fr.** Plat du jour : 1 fr.
 MENU MENU
 Hors-d'œuvres, 2 plats au choix Poilage, 4 Plats au choix
 2 Desserts 5 Desserts
 1 Bouteille de vin rouge ou blanc, ou cidre 1 Bouteille vin rouge, blanc ou 1/2 beaujolais
 SOUPERS APRÈS LE THÉÂTRE, SALONS, SALLE DE CINQ BILLARDS
 Sonneté de l'entracte

Agence de publicité V. FOURNIER

CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS

LYON, 14, Rue Confort, 14, LYON

SUCCURSALE
SAINT-ETIENNE
 Rue Sainte-Catherine, 6

SUCCURSALE
GRENOBLE
 Passage Teissière

Pour les journaux ci-dessous désignés par une astérisque, les Annonces et Réclames en sont reçues exclusivement

A L'AGENCE

- Lyon :** * Progrès. — * Nouvelliste. — * Express. — * Petit Lyonnais. — * Salut public. — * Courrier de Lyon. — * Moniteur judiciaire. — * Echo de Fourvière. — Courrier du Commerce. — * Moniteur des Soies. — * Bulletin du Moniteur des Soies. — * Passe-Temps. — * Gazette agricole et viticole. — * Lyon horticole. — * Construction lyonnaise. — * Journal de Médecine vétérinaire. — * Le Tintamarre lyonnais. — * La Revue du diocèse. — * Journal des Locations. — * La Revue Lyonnaise. — * Les Annales lyonnaises. — * Le Torpilleur. — * La Discussion. — * L'Accord Parfait. — * La Revue géographique littéraire. — * Lyon s'Amuse.
- Villefranche :** Journal de Villefranche. — **Saint-Marcellin :** Mémorial de Saint-Marcellin. — **Roanne :** Journal de Roanne. — Union républicaine de Roanne. — **Mâcon :** Journal de Saône-et-Loire. — Union républicaine.
- Tarare :** Bon citoyen. — **Vienne :** Le Journal de Vienne. — Le Moniteur viennois. — **Chalon-sur-Saône :** Courrier de Saône-et-Loire. — Progrès de Chalon-sur-Saône. — Dépêche.
- Grenoble :** Avenir de l'Isère. — Le Petit Dauphinois. — Le Dauphiné catholique. — **Saint-Etienne :** Mémorial de la Loire. — Petit Stéphanois. — Moniteur de la Loire. — Journal de Saint-Etienne. — Loire républicaine. — Echo des Mines. — **Louhans :** L'indépendant. — Le Journal de Louhans.
- Allevard :** Gazette d'Allevard. — **Belley :** Messager du dimanche. — **Tournus :** Journal de Tournus.
- Voiron :** Petit Voironnais. — **Trévoux :** Journal de Trévoux. — **Nantua :** Abeille du Bugey.
- Bourgoin :** Indicateur. — **Montbrison :** Journal de Montbrison.

Sont reçues aux mêmes Bureaux les Annonces pour tous les journaux du monde

ENVOI FRANCO DU TARIF GÉNÉRAL SUR DEMANDE AFFRANCHIE

CONDITIONS SPÉCIALES POUR LA PUBLICITÉ DANS LES SEMAINES RELIGIEUSES FRANÇAISES

LOTÉRIE DE NICE

Le Billet : 1 Franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, Lyon

LYON S'AMUSE

Journal Littéraire, Satirique et Mondain

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17